

NATIONS UNIES



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  **CONSEIL DE SÉCURITÉ**

Distr.
GÉNÉRALE

A/37/609
S/15486

11 novembre 1982

FRANÇAIS

ORIGINAL : ANGLAIS/FRANÇAIS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Trente-septième session

Points 3, 20, 35, 79 et 87 de l'ordre du jour

POUVOIRS DES REPRÉSENTANTS À LA TRENTE-

SEPTIÈME SESSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

LA SITUATION AU KAMPUCHEA

QUESTION DE LA PAIX, DE LA STABILITÉ ET DE

LA COOPÉRATION EN ASIE DU SUD-EST

IMPORTANCE, POUR LA GARANTIE ET L'OBSER-

VATION EFFECTIVES DES DROITS DE L'HOMME,

DE LA RÉALISATION UNIVERSELLE DU DROIT

DES PEUPLES À L'AUTODÉTERMINATION ET DE

L'OCTROI RAPIDE DE L'INDÉPENDANCE AUX

PAYS ET AUX PEUPLES COLONIAUX

PACTES INTERNATIONAUX RELATIFS AUX

DROITS DE L'HOMME

CONSEIL DE SÉCURITÉ

Trente-septième année

Lettre datée du 9 novembre 1982, adressée au Secrétaire général
par le Représentant permanent du Kampuchea démocratique auprès
de l'Organisation des Nations Unies

Dans le but de justifier son invasion du Kampuchea démocratique, la République socialiste du Viet Nam a propagé que ses forces armées sont venues à "l'appel du peuple du Kampuchea" pour le "libérer". Aujourd'hui, dans le but d'obliger la communauté internationale à accepter le fait accompli de son invasion et de son occupation du Kampuchea, le Viet Nam s'efforce à montrer que le régime de Phnom Penh, qui a été installé et a survécu grâce à 300 000 soldats et agents civils vietnamiens, bénéficie du soutien du peuple du Kampuchea qui aurait "exercé son droit à l'autodétermination en 1979".

À la majorité écrasante des États Membres de l'Organisation des Nations Unies, qui a rejeté ces cyniques allégations, le Viet Nam n'a pas hésité à proférer des insultes et menaces, à dénier les faits flagrants qui montrent que le régime de Phnom Penh n'est que la marionnette des ventriloques des expansionnistes de Hanoi.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint en annexe :

1. Le texte entier du télégramme que M. Prom Ieng, ancien chef du Bureau d'information du régime vietnamien de Phnom Penh à Stockholm, a envoyé le 16 octobre 1982 à Son Altesse Royale Samdech Norodom Sihanouk, président du Kampuchea démocratique;

2. Des extraits d'une interview donnée à Bangkok par M. Dy Lum Thol, ancien haut fonctionnaire du régime vietnamien de Phnom Penh, et publiée dans The Nation Review du 8 octobre 1982.

Ces deux témoignages montrent que le régime de Phnom Penh, baptisé par les autorités de Hanoi de "République populaire du Kampuchea", n'est en réalité qu'un pantin dont toutes les ficelles sont tirées par les expansionnistes vietnamiens.

Les faits continuent à montrer que le Viet Nam se conduit au Kampuchea en colonisateur et, pire encore, en exterminateur de la nation du Kampuchea, dans le but précis de la transformer en une province vietnamienne absorbée dans le grand Viet Nam qu'est la "Fédération indochinoise" vietnamienne, tout comme il a déjà absorbé le royaume islamique de Champa (l'actuel Centre-Viet Nam) et 65 000 km² du sud du Kampuchea (l'actuel Sud-Viet Nam)

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir faire distribuer la présente lettre et ses annexes comme document officiel de l'Assemblée générale, au titre des points 3, 20, 35, 79 et 87 de l'ordre du jour, et du Conseil de sécurité.

L'Ambassadeur,

Représentant permanent du
Kampuchea démocratique,

(Signé) THIOUNN Prasith

ANNEXE I

TELEGRAMME DE M. PROM IENG,
ANCIEN CHEF DU BUREAU D'INFORMATION DU REGIME
VIETNAMIEN DE PHNOM PENH
A S.A.R. SAMDECH NORODOM SIHANOUK,
PRESIDENT DU KAMPUCHEA DEMOCRATIQUE

Monseigneur

Mon nom : Prom Ieng, ex-Directeur du Bureau d'Information RPK à Stockholm entré au Ministère des Affaires Etrangères du Gouvernement pro-Vietnam depuis mars 1979. Depuis juin 1979 : j'étais nommé Chef Département de l'Amérique et l'Europe de l'Ouest. Mars 1980 : Mission d'ouvrir le Bureau à Stockholm. Je me permets, Monseigneur, vous informer les raisons pour lesquelles j'ai abandonnées ma fonction :

1. Je me rends compte que si j'ai continué à travailler avec le Gouvernement pro-Vietnam de Phnom Penh cela signifie aider les agresseurs vietnamiens à occuper, coloniser puis avaler notre chère Patrie Kampuchea. Quand j'étais en fonction à Stockholm j'ai reçu les directives de chercher tous les moyens les plus efficaces pour justifier la présence prolongée des troupes vietnamiens au Kampuchea. Voilà la situation est claire, les vietnamiens veulent rester pour toujours au Kampuchea.

2. J'ai refusé tous les faits accomplis par le Vietnam. Je n'ai pas accepté les relations spéciales avec le Vietnam. Je me permets à vous préciser qu'il n'y a personne ou d'autres choses qui me poussent à démissionner. Je suis convaincus que ma démission est au moins soutenue par 80% de nos compatriotes qui travaillent actuellement au Ministère des Affaires Etrangères Il y a beaucoup d'autres cadres assez haut rang dans le Gouvernement pro-Vietnam qui sont hostiles au Vietnam, mais les hommes là attendent le moment propices. Concernant les troupes vietnamiens au Kampuchea ils sont très nombreux, ils sont partout, ils ont occupé toutes les provinces stratégiques Il y a aussi des milliers conseillers civils vietnamiens dans tous les ministères. Aujourd'hui les vietnamiens sont en train de vietnamiser le Kampuchea Les agresseurs vietnamiens ont forcé les jeunes filles kampuchéennes à se marier avec eux. Ils ont mobilisé les kampuchéens à apprendre la langue vietnamienne.

3. Les agresseurs vietnamiens ont contrôlé toute l'administration kampuchéenne. Même toutes les missions diplomatiques ont subi aussi des pressions de la part des ambassades vietnamiens. Ce sont les diplomates vietnamiens qui décident ou donnent les initiatives. Ils ont contrôlé toutes les liaisons avec Phnom Penh même les relations privées. Les émigrants kampuchéens sont aussi surveillés par les diplomates vietnamiens. Ma femme et moi, nous souhaitons que notre chère Patrie Kampuchea soit libérée du colonisation vietnamienne. My belle-soeur qui était diplomate en poste à New Delhi a quitté la fonction pour la même raison que moi.
Prom Ieng c/o International Rescue Committee
12 Houbainstrasse (1 Stock) 8000 Munchen 80 FRG.

/...

ANNEXE II

EXTRAITS DE L'INTERVIEW
DE M. DY LUM THOL, ANCIEN HAUT FONCTIONNAIRE
DU REGIME VIETNAMIEN DE PHNOM PENH
PUBLIEE DANS "THE NATION REVIEW"
DU 8 OCTOBRE 1982, BANGKOK, THAILAND

Le Vietnam a imposé un contrôle absolu sur la politique étrangère de son régime fantoche à Phnom Penh dont le Ministère des Affaires Etrangères reçoit chaque jour des instructions de Hanoi à travers les conseillers vietnamiens" a dit hier un ancien fonctionnaire kampuchéen, Dy Lum Thol qui était Directeur du Département de l'Amérique et de l'Europe Occidental du gouvernement Heng Samrin avant sa défection en mai dernier (...). Il était accompagné dans sa fuite par sa femme Neang Seda, 33 ans, et ses deux fils, 7 et 9 ans (...). "Je déteste le régime Heng Samrin qui soutient l'agression vietnamienne contre notre pays", dit-il lorsqu'on lui demande sur les raisons de sa défection. Il dit que 17 conseillers vietnamiens sont postés au Ministère des Affaires Etrangères et qu'ils font partie des fonctionnaires vietnamiens de ce qu'on appelle "Unité B-68" basée à Hanoi. Selon Dy Lum Thol, cette unité contrôle les experts et conseillers vietnamiens qui travaillent au Kampuchea. Dy Lum Thol explique comment les conseillers vietnamiens exercent leur contrôle sur les affaires étrangères du Ministère des Affaires Etrangères kampuchéen. Chaque matin, les conseillers vietnamiens réunissent les hauts fonctionnaires du Ministère des Affaires Etrangères et leur lisent "les télégrammes secrets" reçus de Hanoi. Les télégrammes secrets sont les instructions qui indiquent aux dirigeants kampuchéens comment traiter les problèmes spécifiques ou comment conduire jour par jour, les affaires étrangères. Le Ministre des Affaires Etrangères Hun Sen, ses vice-ministres et assistants sont normalement présents à ces réunions quotidiennes, dit-il. Les instructions des conseillers vietnamiens sont alors transmises aux chefs des divers départements concernés qui les appliquent à la lettre dans l'accomplissement de leurs tâches. Hun Sen, qu'il considère comme "pas très intelligent", a deux conseillers personnels. L'un de ces conseillers est l'Ambassadeur vietnamien à Phnom Penh, Ngo Dien, et l'autre est connu sous le nom de Cau. Il dit que Cau est le chef des conseillers vietnamiens au Ministère des Affaires Etrangères kampuchéen qui reçoit les ordres directement de Hanoi. Le contrôle vietnamien sur le Ministère des Affaires Etrangères s'exerce également au niveau des départements, dit-il. Dy Lum Thol dit que chaque fois qu'il voyage à l'étranger ou s'entretient avec des délégués étrangers,

il reçoit d'avance des notes ou documents politiques préparés par les conseillers vietnamiens. Il dit que les entretiens doivent alors se baser sur ces notes et documents fournis par les vietnamiens (...). En ce qui concerne la Déclaration des trois pays Indochinois de Ho Chi Minh-ville, Dy Lum Thol dit qu'elle a été préparée par les Vietnamiens seuls. Les dirigeants kampuchéens avaient seulement à la signer, dit-il. "Ainsi, la Conférence était tenue seulement pour la forme," dit-il, en parlant de la Conférence des Ministres des Affaires Etrangères à Ho Chi Minh-ville tenue récemment cette année pour lancer la déclaration pour soi-disant solutionner le conflit du Kampuchea (...): Dy Lum Thol dit qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui cherchent à abandonner le gouvernement Heng Samrin. Il dit que la population kampuchéenne à Phnom Penh est contre le régime communiste au pouvoir, et se réjouit de la formation de la coalition kampuchéenne. Il dit que "les cadres du Ministère des Affaires Etrangères n'aiment pas recevoir des instructions des Vietnamiens mais ils ont trop peur pour protester". Dy Lum Thol (...) dit qu'il a le sentiment que Hun Sen n'est pas un homme de bonne éducation. Hun Sen qui a environ 32 ans, n'a aucune pensée indépendante et travaille sous les directions de Hanoi, dit-il.

La femme de Dy Lum Thol, Neang Seda, travaillait comme interprète au Ministère des Affaires Etrangères avant sa défection. Elle dit que, elle aussi, avait accès aux "télégrammes secrets" envoyés de Hanoi à Phnom Penh et quelques fois les traduit. Neang Seda dit qu'elle était aussi présente lorsque (le Ministre des Affaires Etrangères) Hun Sen s'entretenait avec ses conseillers vietnamiens. Elle était envoyée en Allemagne de l'Est en février 1981 comme secrétaire à l'Ambassade kampuchéenne et en est revenue au mois de novembre de la même année. Dy Lum Thol dit aux journalistes pendant les 2 heures de l'interview que le gouvernement Heng Samrin de Phnom Penh est pratiquement dirigé par les Vietnamiens. "L'autorité du régime Heng Samrin est entièrement contrôlée par le Vietnam," dit-il. Dy Lum Thol, qui parle l'anglais et le français, (...) est considéré comme le fonctionnaire du plus haut rang, du régime de Heng Samrin à s'enfuir en Thaïlande. Dy Lum Thol dit que la langue vietnamienne est devenue une matière obligatoire dans toutes les écoles de Phnom Penh et que les élèves doivent l'étudier 2 heures par jour. Les fonctionnaires du gouvernement doivent également suivre les cours de langue vietnamienne 4 heures par semaine.

